

ALEXANDRA CLÉMENCE

LE PORTRAIT
D'ISIS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-046-2

Dépôt légal : septembre 2018

À mes filles, merci.

Chapitre 1

Un vent mou cognait contre la vitre dans le silence de la nuit. Isis était assise à l'arrière d'une vieille voiture stationnée les feux éteints. Elle criait brusquement de temps à autre dans l'espoir d'alerter quelqu'un, mais sa voix aiguë résonnait dans l'habitacle comme un glapissement stupide de bête qui l'effrayait. Grimaçant, elle secoua les menottes attachées à la portière, qui lui meurtrissaient les poignets puis détailla une nouvelle fois la rue, le nez écrasé contre la vitre, crachant des narines des flammes blanches qui embuaient sa vue. Les arbres bleus se dressaient à distance égale comme un long fil barbelé tendu contre le flanc des véhicules, d'un côté frappés de la lumière abrupte des lampadaires, de l'autre noyés d'une ombre noire coulant jusque dans le caniveau. Comme personne ne venait à son secours, Isis scruta derrière elle le terrain vague encaissé de petites tranchées où poussait péniblement entre la rocaïlle une herbe noire et inégale. Au-delà du vaste tapis désolé, dans le lointain poudreux de la nuit, s'évanouissaient les silhouettes pâles des dernières maisons du quartier. Et, aux confins de sa vision troublée, quatre baraquements d'usine affaissés qui ressemblaient à des cartons défoncés, dessinaient l'angle de la voie dévorée par la nuit. De toutes parts, le serpent de rue rampait sous la même brume bleuissant, nappes de poussière phosphorescente secouées par le vent.

Isis ne reconnaissait pas vraiment les lieux mais ils lui semblaient lointainement familiers comme si elle les eût fréquentés enfant et étrangement appropriés à la scène : elle se trouvait là, dans une voiture abandonnée, en serrée dans le décor inquiétant d'une nuit spectrale. Elle regarda les chaînettes de ses menottes : objets effrayants et douloureux !... Elle ne gardait aucun souvenir de l'enlèvement mais surtout, et c'était là le plus insolite, elle n'en concevait pas véritablement de peur, tout au plus de l'inquiétude à l'idée d'être tenue enfermée... De colère contre elle, contre cette étrange apathie de son âme qui paraissait dormir malgré la menace, elle cogna brutalement à la vitre avec son épaule. Puis elle se figea. La douleur courait dans son bras et un homme à l'imposante stature d'haltérophile contemplait ses yeux égarés derrière l'écran noir de la vitre. Il resta là pendant quelques secondes d'un émerveillement visible puis ouvrit la porte du conducteur et, immense, se laissa choir derrière le volant d'un mouvement vif et enjoué. La voiture tangua. Il ne parla pas, ni ne lui jeta un autre regard et s'occupa de démarrer le vieux véhicule qui s'élança avec des heurts. L'épaisse brume

nocturne avait rampé vers eux mais elle ne put les avaler car la voiture cahotait en s'ébranlant. Derrière elle, le bitume luisant s'étirait dans la nuit comme une mélasse épaisse et visqueuse le long des caniveaux. Dans les vrombissements sonores, la jeune femme reporta son attention sur le conducteur qui semblait satisfait, à l'expression sereine de son profil tressautant dans les sursauts du véhicule. Le chauffage fonctionnait à présent et l'inutile chaleur sèche lui parvenait brusquement par nappes suffocantes dans des vapeurs de gazole.

La voiture s'immobilisa enfin, peut-être deux heures après, semblait-il à Isis, écoeuvée et à demi consciente, étourdie par la fatigue du trajet qui avait duré et par la chaleur incommode du moteur qui régnait dans l'habitacle. L'homme vint la saisir doucement par les épaules et elle ne fut plus capable que de protester faiblement, la tête renversée. Elle entendit le claquement distinct de la portière puis, derrière un voile blanchâtre, discerna, tournoyantes, les formes crochues d'arbres en rangs réguliers, sous le ciel gris sombre où cliquetait la même lune froide. Son ravisseur fit crier une lourde porte d'entrée qu'il repoussa du pied puis la porta jusqu'à un lit moelleux dans lequel elle s'enfonça profondément, croyant sentir les entrailles molles de la terre se refermer sur elle. Malgré l'angoisse qui pesait sur son estomac, elle s'endormit quelques instants ou plutôt demeura inerte, comme pâmée, alors que l'homme enlevait précautionneusement les menottes à ses poignets douloureux et lui déposait un gant imbibé d'eau fraîche sur le front.

Son réveil, quelques minutes plus tard, fut malaisé, elle se tourna plusieurs fois d'un côté puis de l'autre, enfonça sa tête dans l'oreiller puis ouvrit les yeux. Avec effroi, elle découvrit le regard de l'haltérophile fixé sur elle, un regard intense et bouleversé qui acheva de la tirer du sommeil. Elle essaya de l'atteindre du poing. Il se laissa frapper, le regard fixe et fasciné, puis recula un peu, hébété. Elle s'aperçut alors qu'elle était attachée à son lit par des sangles aux jambes et à la taille.

— Ça va mieux, je crois, ça y est... Bonjour Isis. Je vous ai fait une injection de vitamines et de nutriments divers qui vont réactiver les fonctions vitales de votre organisme. Le choc de l'enlèvement était inévitable, cependant, je veux m'en excuser tout de suite, ainsi que pour le port des menottes... Je sais que c'est désagréable mais vous m'auriez arraché les yeux de vos ongles si je ne m'étais pas prémuni contre votre merveilleuse véhémence !... Je m'appelle Justin.

Isis se redressa sur les coudes et, s'apercevant qu'elle ne pouvait s'extraire du lit à cause des sangles de cuir parfaitement ajustées, cracha en criant :

— Espèce de malade ! Relâchez-moi tout de suite ! Vous irez croupir en prison pour ce crime ! C'est un véritable enlèvement !

— Calmez-vous, Isis. Ne me gênez pas le plaisir de la contemplation de vos yeux. Au réel, leur teinte est plus émouvante encore... Et ne vous ai-je pas présenté mes excuses pour les mauvais traitements dont je ne vous aurais pas fait l'injure si cela avait pu être évité ? Croyez-moi...

Isis s'exhorta alors au calme, cherchant furtivement son regard tendre, malgré la colère et la répulsion qu'il lui inspirait.

— S'il vous plaît, écoutez-moi, Justin ?... Si vous me ramenez maintenant, je vous promets de ne rien dire, je prétexterai un séjour chez une amie, vous ne serez inquiété par personne... Je vous supplie de me ramener : je me mettrai à genoux si vous me permettiez de le faire!... Vous voulez que je le fasse, hein ? Libérez-moi et je le ferai !... Vous êtes un homme bon, je le vois bien. Vous regrettez cette action irréfléchie, mais elle peut être encore réparée... Ne perdons pas de temps ! Je saurai tout oublier, personne n'aura été mis au courant, jamais...

À présent, il s'était rapproché. Sa main effleurait la sienne, sa poitrine puissante se soulevait d'exaltation, ses pectoraux enflaient. Il lui sourit avec une ferveur déroutante.

— Isis ! Pourquoi ferais-je cela ? J'ai eu tant de peine à vous trouver, d'abord, orchestrer votre nouvelle vie ici puis nous réunir enfin!... Vous ne comprenez pas encore l'œuvre que j'ai accomplie pour nous deux...

Elle tenta d'éveiller un sentiment de crainte en lui, de faire reculer cette insupportable lumière aveuglante qui enflammait son œil.

— Vous vous entêtez ! Alors vous serez un jour ou l'autre découvert par les autorités ! On doit déjà être en train de me chercher activement, chez moi... Les policiers ne tarderont pas à suivre mes traces jusqu'ici. Vous serez condamné à passer vos plus belles années en prison, si mon fiancé ne vous a pas trouvé avant pour vous tuer !... Je suis malade, je suis un traitement : vous ne devriez pas vous en prendre à moi ! Laissez-moi repartir, je vous en supplie !...

En ramenant son regard sur lui, elle vit qu'il s'était rembruni. Ses yeux bleus étaient devenus mélancoliques, creusés dans leurs orbites, ces insectes arrogants erraient à présent avec un certain ahurissement autour de lui : une douleur l'habitait.

— Ne parlez plus jamais de cet homme ou je devrais le tuer de mes propres mains !

— Jean-Pierre ?

— Vous m'avez bien compris, Isis, je parle de votre prétendu fiancé, cet être à l'excès banal et ennuyeux, volontiers grossier et d'aspect si vulgaire qu'on le prendrait à rien pour un arriéré mental, ce médiocre professeur sans prestige avec lequel vous vous fourvoyez honteusement depuis des mois sans oser avouer ou exposer votre liaison tant vous avez conscience de son indignité !... Situation avantageuse pour ce garçon de ferme que de lier sa vie et son intimité à une femme telle que vous !

De fureur, son visage avait enflé et rougi : Isis profita de son inattention pour lui asséner une gifle qui lui fit tourner la tête. Il resta un instant le visage détourné puis ramena sur elle un regard bas, aigu, à peine filtré entre ses beaux cils de femme.

— Très bien. Vous voulez me forcer à faire le nécessaire, je le vois bien, Isis...

— Quel nécessaire ?

— Eh bien le supprimer... Couic ! Plus rien, le gros balourd ! Dans un trou comme les autres !

Il s'était levé et d'un geste brutal de la tête qui jeta une lourde mèche sur son front, frotta le dos du pouce sur sa gorge. Isis supplia :

— Non, s'il vous plaît ! C'est un imbécile à ses heures, je vous le concède, mais je ne veux pas qu'il meure : c'est mon ami !

— Comment, votre ami !, hurla-t-il encore, écarlate.

— Un ami comme on en a tous, quoi... Vous savez, celui qui vous aide pour tout un tas de petites choses, comme changer un raccord d'évier, ou vous accompagner dans une soirée qui vous barbe, que vous engueulez le premier quand vous êtes de mauvaise humeur alors que ce n'est pas gentil car il vous aurait plutôt consolé si vous le lui aviez demandé... Si vous n'étiez pas si égoïste...

Isis avait baissé la voix au point de n'être plus audible et l'homme s'excusa timidement en se rasseyant. Le ton était redevenu courtois mais ses yeux fixes avaient perdu toute expression. Isis aurait pu rire de la situation si elle n'avait été si insensée : elle n'aurait jamais imaginé que son Jean-Pierre, ventre arrondi et menton ravalé, ait pu un jour déchaîner la jalousie d'un homme, même dément.

— Sache, Isis, que je peux continuer à prendre soin de toi bien mieux que lui : je suis un homme cultivé et sensible et j'ai des connaissances médicales approfondies... Tu ne connais guère ce milieu mais je suis désormais l'un des chirurgiens-plasticiens les plus prisés du pays, même une célébrité locale ! Je n'ai pas l'intention de te vanter mes mérites, juste te faire comprendre que tu n'as aucunement besoin des soins d'un autre car désormais, je m'occupe de toi. Alors sois confiante.

Isis tentait d'arracher les sangles qui tenaient ses jambes, gesticulant comme une aliénée.

— Espèce de pourriture ! Vous ne pourrez pas me garder indéfiniment dans votre trou immonde et sans vie ! Je ferai tout ce que je peux pour m'enfuir ! Vous crèverez en prison après !

Il hocha calmement la tête.

— Tu verras vite qu'il t'est impossible de t'échapper de notre nid douillet et tu te surprendras même plus tard à aimer y vivre en ma compagnie... La campagne par ici est somptueuse dès le printemps, malgré le brouillard et les bruines... Pour ton bien-être, il serait raisonnable de chercher à t'accommoder rapidement à ta nouvelle existence. Ne lutte pas : tu t'épuiserai en vain... Et à quoi bon ? Je te donnerai tout ce que tu désires : il te suffira d'en émettre le vœu et je ferai l'impossible pour le satisfaire. Tu es la maîtresse, la souveraine adorée de ces lieux, non leur prisonnière, en réalité. Je suis sûr que tu peux comprendre cet état de fait pour l'instant incongru, je le conçois, et l'accepter très vite...

— Maîtresse ? Alors, libérez-moi ! Emmenez-moi au poste de police !

Il sortit et revint avec un modèle coûteux et confortable de fauteuil

roulant.

— Ton tapis volant. Je vais être obligé de t’y attacher au début, pour pouvoir te véhiculer facilement et éviter toute tentative de fuite... Je n’hésiterai pas d’ailleurs à te droguer un peu si tu persistes à te montrer agressive et trop impatiente à me fausser compagnie... Ne va pas croire cependant que je suis heureux de recourir à de pareils expédients : j’en suis particulièrement attristé et attends avec hâte ce temps où tu seras docile avec moi, amoureuse... Je t’aiderai à croire à nouveau en toi, tu verras. Ce qu’il te faut, c’est un amour vrai, immense, à la hauteur de tes désirs et ta ferveur... C’est vrai que le corps physique, lui, ne se restreint qu’à quelques fonctions et capacités, quand l’on peut aimer et penser dans la plus totale démesure, que d’aucuns appellent folie !...

— Foutaises ! Vous ignorez tout de mes pensées ! Je ne vous laisserai jamais pénétrer l’intimité de mon cerveau ! Vous resterez dehors, comme l’hôte indésirable que vous ne cesserez jamais d’être, pauvre malade ! Parce que vous êtes un dément, voilà ce que je comprends, oui !

— Je comprends ta colère, Isis. Mais sache qu’elle est transitoire. Tout ce qu’il y a de naturel. Progressivement, tu vas accepter ta nouvelle situation, qui ne te sera plus insupportable. Tu l’aimeras même quand tu m’aimeras...

Il s’approcha d’elle, esquiva ses ongles en enfouissant ses mains sous ses bras épais dont elle sentit aussitôt rouler les filets de muscles durs puis l’emporta aisément jusqu’au fauteuil roulant sur le siège duquel il la déposa, neutralisant ses bras tant qu’elle se débattit puis attacha ses chevilles à des bracelets de cuir dur qui rendaient impossible toute tentative de se lever sans chuter. Ils traversèrent ensuite la vaste salle à manger attenante à la cuisine par laquelle ils étaient arrivés, puis rejoignirent en tournant à gauche, un long couloir qui distribuait quatre portes moulurées, face à face par paires, puis une toute dernière qui finissait le couloir. Il poussa le premier battant de droite et lui signala sa propre chambre mais elle ne daigna pas lever ses yeux qu’elle garda obstinément dirigés vers ses cuisses. Il l’emmena alors jusqu’à la seconde pièce qui devait être la chambre qu’il lui avait réservée, peuplée d’un vieux mobilier au charme désuet, peint en blanc et orné de motifs équestres appliqués au pochoir. Une imposante coiffeuse faisait l’inventaire de brosses à cheveux de couleurs diverses et de petits pots de forme oblongue surmontés de couvercles bleu foncé et orange. Il suivit avidement son regard qu’elle abaissa aussitôt avec mépris.

— Nous discuterons de cosmétiques une autre fois, Dieu sait si le sujet me passionne, mais il est temps de prendre ton bain, afin de te délasser un peu des fatigues de la route...

Isis se raidit sur son fauteuil. Elle craignit aussitôt que l’homme ne trouvât la nécessité de l’y accompagner. Il parut deviner ses craintes, caressa doucement son épaule du bout de l’index.

— Je ne le prendrai pas avec toi, pas encore. Ce ne serait pas convenable. Et puis tu serais trop gênée et je veux que tu te sentes le plus rapidement possible à l’aise, ici, chez toi...

Dans la salle de bain, il la souleva et la tint quelques secondes contre lui, le visage enfoui dans ses boucles jaunes. Les battements de son cœur, accélérés, se faisaient violents dans sa poitrine. Isis se tut, ferma les yeux, espérant que son indifférence le calmerait. Il la déposa enfin sur un sofa de velours rose et commença, tandis qu'elle demeurait transie, à la dépouiller de ses vêtements, avec la lenteur que lui imposait sa délectation. Il caressait de ses yeux ahuris d'extase sa peau, sans s'autoriser le moindre effleurement dans ce calme respectueux qu'il imposait à chacun de ses mouvements méthodiques mais tremblants. Quand la jeune femme fut presque entièrement dévêtue, recroquevillée sur ses sous-vêtements, tremblante, il quitta lentement la pièce.

Isis se laissa descendre d'un geste lent et fébrile dans l'eau chaude d'une grande baignoire encastrée dans le sol, après quoi elle saisit un flacon haut à l'élégant bouchon de verre qui représentait un cygne disposé à portée de sa main. Elle déversa une partie du gel nacré dans la cascade des eaux aux vapeurs délicates et aussitôt, une odeur de rose et de bois de santal, entêtante, envahit ses narines. Isis, malgré sa crainte, se laissa engourdir lentement par la chaleur délicieuse de l'eau qui la réconfortait quelque peu. Les sels de bain finissaient de se dissoudre et une onctueuse mousse irisée d'or aux relents entêtants de rose se formait à la surface du bassin. La jeune femme laissa retomber ses paupières lasses.

Elle perçut brusquement le cliquetis de la clef tournée dans la serrure, sursauta dans un clapotement puis tendit l'oreille au pas pesant qui décroissait dans l'écho sonore du couloir vide. La jeune femme laissa aller sa nuque contractée contre l'appui-tête. De sa position, la baignoire se trouvant intégrée dans le sol, elle apercevait toute la surface du sol carrelé blanc. Le ménage avait été effectué avec une méticulosité rare et elle en conclut qu'il s'en était chargé lui-même : il ne pouvait se permettre d'engager une femme de ménage, à part une proche ou une complice. Or, elle sentait que la maison était vide de présence humaine à l'exception de tous deux. Elle se mit alors à frapper violemment l'eau irisée de ses poings rageurs, atteignant ses jambes immobiles comme celles d'une paralytique. Elle se représenta brusquement sa famille en émoi qui la cherchait. Sa sœur. Chloé. Gilbert. Mais, curieusement, bien qu'elle ait souhaité vivement le contraire pour se rassurer, elle ne ressentait ni réconfort ni sentiment particulier d'ailleurs, à se représenter cette scène. Elle lui était indifférente, fâcheusement. Isis pouvait mourir bientôt, aujourd'hui même s'il le fallait, ce n'était pas l'attachement qu'elle avait pour la vie qui la poussait à se protéger. Elle était froide et visqueuse comme un serpent. Seul comptait l'instant, qu'il soit beau et fort, qu'il lui amène du plaisir ; l'inconfort était pire que la mort sûrement.

Isis finit par sortir de l'eau rose qui avait tiédi et appliqua dans son dos un moelleux drap de bain rose. Elle tamponnait sèchement ses épaules perlées lorsque la clef tourna à nouveau dans la serrure. Une nausée soudaine la saisit. Elle hurla :

— Je n'ai pas fini de me sécher ! Restez dehors !

Mais il avait déjà passé son visage rougissant entre l'encadrement et le battant et se forçait puérilement à regarder ailleurs dans la pièce. Elle se pressa contre l'étoffe de la serviette en réprimant un frisson d'impuissance et de dégoût puis passa maladroitement son soutien-gorge avec des gestes vifs, tout en se cachant derrière le pan d'éponge. Lui, l'œil excité, voulut l'aider à l'accrocher et pénétra à grandes enjambées dans la pièce malgré ses premières réticences. Son irritation évidente l'enhardissait, alors elle s'exhorta au calme et le laissa faire en serrant les dents. Ses jointures imprimaient à sa peau un chatouillement insupportable, comme un effleurement abject de pattes d'insectes. Il disparut enfin quelques instants pour lui rapporter une robe de soie fine aux couleurs printanières, empressé, ravi.

— C'est de la soie de Chine !

Isis ne put retenir un gémissement de suppliciée. Sa joie démesurée et infantile la consumait de colère et de frustration. Saisie d'étourdissements, elle s'allongea sur le drap de bain, se tenant le front. Lorsqu'il se pencha au-dessus d'elle avec inquiétude, elle le frappa brusquement, l'atteignit au visage, son nez saigna.

Ses jambes athlétiques l'emmenèrent souplement à une armoire de toilette d'où il extirpa un sachet puis un coton plat qu'il appliqua contre sa narine blessée. Son regard calme rencontra à nouveau celui d'Isis dont il soutint l'éclat. Il attendit que l'hémorragie ait cessé, un doigt en pression sur son nez, l'autre bras en l'air, sans cesser de la regarder. Il finit par nettoyer calmement le sang séché, savonna ses mains, les sécha méticuleusement puis, après un coup d'œil au miroir, arracha presque sa chemise à peine tachée de sang. Isis vit apparaître sa poitrine large, énorme, au milieu de laquelle frémissaient deux monts carrés et rigides, situés juste au-dessus du tracé sinueux et sec des muscles abdominaux qui se contractaient à chaque infime mouvement de son buste. Ses épaules étaient deux rocs avalés et immobiles qui semblaient coulisser d'une même masse sur les biceps épais et musculeux avec les moindres gestes du géant. Il sortit de la pièce et Isis vit les excroissances charnues de son dos se mettre en mouvement comme de multiples têtes vivantes et hurlantes rattachées à l'organisme indépendant sur lequel elles prenaient naissance. Il revint bientôt, portant un tee-shirt qui moulait sa monstrueuse musculature.

Sans un mot, comme contrarié, il déposa la jeune femme dans son fauteuil et le poussa jusqu'à la cuisine. Là, sous ses regards éteints, il entreprit de préparer le déjeuner. Il cassait les œufs d'une main, tranchait les aliments d'un geste sûr et rapide, salait, saupoudrait d'herbes en mesure. Il resta une heure derrière sa cocotte, sans se retourner. Isis, épuisée, s'assoupit, la tête en arrière. Elle fut réveillée par un frottement doux dans sa chevelure. Il la regardait dans les yeux, mais à distance. Elle étira ses paupières, les yeux plissés par le dépit.

— Tu as faim, je parie ! Il est presque midi... Tout est prêt. Je vais nous installer sur la terrasse sud. L'air est frais mais moins humide... Chaudement habillés, nous y serons bien.

Dehors, Isis retrouva ses esprits. Il attacha ses jambes avec une sangle à un confortable fauteuil de jardin et lui indiqua une vaste colline verdoyante, peu arborée, qui s'étendait en contrebas du terrain de la propriété, dissimulée par quelques brumes froides.

— Plus bas encore, il y a un petit lac d'eau claire, absolument idéal. Je t'y emmènerai baigner dès que la température sera plus clémente. D'ici quelques semaines... Dans l'eau, il te faut un vingt-six degrés, tout au plus vingt-six et demi, pour stimuler tes muscles sans les traumatiser...

— Je n'ai jamais appris à nager ! J'ai peur de l'eau ! Je vais couler comme un bloc de granit !

— Tu as la conscience physique de cette partie de ton corps dans l'eau mais elle refuse de répondre aux ordres du cerveau : tu crois que tu ne peux pas nager... La connexion entre eux se fera quand tu l'auras décidé, n'oublie pas...

— Vous sous-entendez que j'ai moi-même décidé de ne pas réussir à nager ! Mais je m'enfoncé à chaque fois dans l'eau comme dans des sables mouvants quand j'essaie de faire la brasse !

— En partie. Inconsciemment, par peur de l'élément eau... Tu as conditionné ton esprit de telle manière à ce qu'il n'alimente et ne sollicite plus certaines parties du corps, celles de la motricité inférieure par exemple, pour n'avoir pas à coopérer avec cet élément que tu détestes... L'utilisation de tes jambes est devenue marginale dans l'eau et s'est raréfiée, ton cerveau ayant jugé inutile de tenir compte d'elles dans ce milieu... Comme une tentative de supprimer l'entrave, la gêne qu'elles constituent. Une sorte de réflexe amélioratif et économe de l'organisme : cela s'appelle une phobie. Ne pas lutter contre une phobie permet d'économiser ses ressources et le cerveau le sait... Mais c'est une mauvaise solution de facilité... Tiens, ton assiette : mange sans inquiétude. Une diététique adaptée et tu retrouveras rapidement ta meilleure forme. Laisse-moi faire.

Isis s'étonna de la composition savoureuse des plats parfaitement équilibrés qu'elle entama à peine pour lui déplaire. Emporté malgré sa froideur, il lui énonça avec flamme la teneur exacte en calories de chacun d'eux. Il parla des rapports ombrageux des lipides et des protides avec un regard étincelant, comme sa mère le faisait lorsqu'elle et Abigaël soulevaient trop vivement les couvercles du repas avec gourmandise, humant les vapeurs délicieuses, lui confia qu'il était nécessaire de maîtriser parfaitement son taux de glycémie pour s'assurer d'un bon moral. Trop de sucres rapides, comme pas assez, dans les moments de fatigue, étaient néfastes au point de rendre dépressif... Il était si bavard que sa joie incommoda très vite Isis qui l'interrompit brutalement, contrariée de lui savoir de telles qualités de rigueur mentale.

— Vous m'ennuyez, avec toutes vos considérations sur votre bouffe fade !... Je mangeais mieux à la cantine de l'école, quand j'étais gamine !

Justin croqua dans un radis et fixa sur elle un regard pénétrant aux reflets d'ardoise.

— Quelques précisions indispensables maintenant. Tu as dû remarquer qu’il se trouve sur la gauche, après la salle à manger, un escalier d’une demi-douzaine de marches qui mène à une grosse porte close... Sache que cette pièce ne présente aucun intérêt pour toi, ce n’est qu’un grenier qui m’a servi à entreposer de vieux meubles ou des objets momentanément inutiles, quelques affaires d’enfance aussi... Pour te dire qu’il n’y a rien là-haut, susceptible de t’intéresser. Ne va pas prendre le risque de te blesser pour avoir joué les Sherlock Holmes...

Elle le regarda, méprisant les intentions qu’il lui avait prêtées.

— Deuxièmement, que les choses soient claires... Cette maison n’abrite aucun téléphone, à l’exception d’un cellulaire que je porte toujours sur moi, ou tout autre moyen de communication avec le monde extérieur qui est suffisamment éloigné de cette demeure pour que tu ne croises jamais par ici âme qui vive...

Son masque s’attendrit et il enleva soudainement Isis de sa chaise pour la ramener dans le canapé confortable de la salle à manger.

— On a assez pris l’air... Dessert pour ma princesse ?

L’euphorie de sa voix mit Isis hors d’elle. Elle haussa les épaules et lui jeta la fourchette qu’elle avait gardée à la main. Il disparut à la cuisine en laissant traîner derrière lui cet insupportable rire jovial qui l’irritait déjà profondément. Elle fut forcée de rouvrir les yeux sur une coupe de sorbet à la mandarine qui embaumait merveilleusement. Il sourit une nouvelle fois.

— Fruits naturels, issus de la culture biologique. J’ai réalisé moi-même le sorbet, sans sucres ajoutés...

Il affronta sa moue méprisante.

— Tu finiras par comprendre les bienfaits de cette alimentation saine quand tu sentiras ton corps régénéré.

— Je comprends que vous comblez l’inanité de votre temps à cuisiner comme une bonne ménagère et à compter les kilojoules ! Vous n’avez rien d’un médecin !

L’affront passa pour un compliment.

— Tu as déjà compris, ma princesse... En effet, je suis un chirurgien-plasticien atypique, et par là même, deux fois plus efficace que les autres. Avant d’intervenir sur un patient, je lui propose un programme nutritionnel adapté à ses besoins propres. Je lui explique, dans le cas d’une liposuction par exemple, que respecter les principes de cette hygiène alimentaire sera la meilleure garantie pour lui de conserver le bénéfice de ce qu’il s’est offert à un prix exorbitant : un corps rénové. Même dans le cas d’un simple lifting, je propose une diététique adaptée, notamment, dans ce cas-là, basée sur une consommation importante de fruits, particulièrement d’ananas et de kiwis. Le moral de mes patients ne s’en porte aussi que mieux, puisque notre bien-être dépend de l’image que nous avons de nous-même... Du fait, nous sommes riches, ma princesse !... Ma réputation a fait le tour du pays et on réclame mes interventions au Brésil... Mais je refuse de m’associer avec un imbécile ventripotent qui manie le scalpel toute la journée pour faire du

chiffre ! Et tu as besoin de moi... C'est à toi que je me dois en priorité, maintenant... Que ferais-je de ma fortune si je ne pouvais la dépenser pour toi ?

Isis perçut une brûlure aiguë dans son cœur.

— Mais je ne veux ni de votre sale fric englué des graisses de vos obèses, ni de vous ! Allez-vous comprendre et me foutre enfin la paix ? Vous m'avez arrachée à ma vie comme un gamin recueille son premier chaton !... Mais je ne serai pas votre jouet, espèce de malade !... S'il vous plaît, supplia-t-elle à nouveau, laissez-moi vous montrer aux miens, faire savoir à la terre entière que vous existez : je ne veux pas d'une vie de taupe ! Il faut que le monde puisse contempler notre amour !

Elle saisit alors la main qui restait inerte, sur le canapé, à côté de son genou sec. Elle la garda en tremblant de dégoût.

— Je vous en supplie, je ne parlerai jamais de votre manœuvre pour m'enlever, puisqu'elle était inspirée par l'amour...

L'homme avait capturé à son tour la main qu'elle avait mise dans la sienne, interprétant son geste comme un début contraint d'abandon à sa volonté. Ses lèvres y glissèrent, soulevant en elle une amertume qui crispa son estomac. Soudain, elle se figea d'effroi : tandis que Justin baisait avec adoration la paume abandonnée qui se glaçait, insupportablement parcourue de vils chatouillements au contact de ses lèvres, son pantalon, sous la ceinture, se soulevait, s'animait d'une vie répugnante. Isis se dégagea dans un cri, roula sur elle-même et enfouit son visage dans le dossier moelleux comme pour disparaître. En un mouvement, Justin l'avait rejointe et, lové contre son dos, enserrait sa taille avec insistance. Elle sentait la proéminence guetter dans ses reins, énervée, agressive. Elle le contrôlait tout entier. Isis ferma les yeux, serra ses paupières fortement pour ne pas pleurer, ne pas crier, l'énervé plus encore en se débattant. Elle avait déjà poussé Jean-Pierre à une certaine frénésie sexuelle. Elle savait qu'elle portait cette caractéristique animale en elle, dangereuse, ennemie tapie dans ses tréfonds, dans les replis d'une personnalité méconnue, tentatrice, faisant d'elle cet être hybride et monstrueux de femme maudite.

Justin embrassa ses cheveux, il avait senti ses larmes, qui coulaient aussi sur ses doigts. L'excroissance avait fondu, il était redevenu un homme. Il s'allongea à l'autre extrémité du canapé et, une main sous la tête, parut s'aspirer dans la contemplation du plafond jauni.

— Pardonne-moi. Je déteste cet emportement que je ne maîtrise pas toujours. Il m'a déjà poussé à faire du mal. Je ne le veux pas, avec toi...

Après, il parut s'assoupir et Isis, partagée entre la colère, la crainte et la répulsion, ne put s'empêcher de regarder ses traits s'infantiliser dans le relâchement. Elle chercha des yeux le téléphone cellulaire, dans sa poche, et, ne l'y voyant pas, se convainquit de se reposer elle aussi. Elle ne faisait la sieste, chez elle, que lorsqu'elle avait travaillé à corriger tard dans la nuit, mais les émotions violentes auxquelles elle avait été en proie l'avaient fatiguée. Elle tourna la tête du côté opposé à son ravisseur et essaya de dormir un peu.

Un insecte, une aile ou une patte, effleurait son avant-bras. Elle le

chassa. Isis s'aperçut que le jour pointait, jaune et lumineux, par les fenêtres. Elle se tourna un peu sur le canapé qui était chaud sous ses jambes.

— Oui, ma princesse, nous avons dormi ensemble sur le canapé, autrement que comme je l'aimerais mais c'est un début... L'épuisement causé par ton sauvetage n'a épargné aucun de nous deux, semble-t-il... Petit-déjeuner ?

— Gardez-le.

— Allons. Je vois que tu n'es pas du matin, ma princesse !... Mettons-nous en train !... Discutons... Depuis quand connaissais-tu cet insignifiant professeur d'Histoire que tu éconduis si souvent, le pauvre garçon ?

Isis sursauta, voulut vérifier dans son œil qu'il ne plaisantait pas. Il astiquait calmement les parois parfaitement transparentes d'une bonbonnière en verre qui représentait une scène campagnarde.

— Un an à peu près.

— À peu près ?

— Plus, je crois ! Je n'ai pas votre précision langagière, pardon, et je ne fais pas de croix sur mon calendrier !

— Moi, cela fait neuf heures et vingt-cinq minutes que je t'ai avec moi... Mais je te connais depuis deux mois et trois jours...

— Comment ça !

— À une heure près, le temps que j'installe la caméra dans ton appartement... J'ai tout de suite vu que tu étais d'une trempe exceptionnelle. J'étais même au-dessous de la réalité... J'étais excité comme un gamin ! J'ai attendu de te voir, je piétinais devant l'ordinateur ! Et quand tu as ouvert les yeux, j'ai su que ce serait toi ! La rousse Zora, un peu plus bas, rue du Capharnaüm, était jolie mais stupide, et trop impulsive : je me serais lassé d'elle en une semaine ! Elle aurait voulu se battre sans arrêt avec moi, elle n'aurait même pas su protéger sa vie... Je serais devenu désagréable. La déception peut me rendre fâcheusement désagréable, Isis... En vingt-quatre heures, toi, tu étais devenue indispensable à mon bonheur : tes facéties et tes refus obstinés. Tes remarques acerbes sur tout, ton verbe n'a de pitié pour personne, à part ton père. Il froisse, déchiquette, broie, comme un instrument assassin... Tout était délice entre tes lèvres auxquelles je me pendais sans lassitude !... Ma préférence va tout de même à la manière dont tu remettais systématiquement à sa place ton ridicule professeur qui comptait te passer la bague au doigt... Tout dans ta nature m'attire et me trouble jusqu'à l'ivresse, m'attache à toi inéluctablement ! À la fin, j'emmenais même mon ordinateur portable au bureau pour te regarder entre deux consultations... Je résistais même parfois difficilement à l'orgueil ardent de te montrer à mes clients masculins : j'aurais vu le désir effervescent dans leur regard et je ne t'en aurais aimée que plus impétueusement ! Je mangeais avec l'ordinateur en face de ton assiette, et tu étais là, blessante, douloureuse, auprès de moi ! Je t'ai couchée dans mon lit et ton visage blanc sur l'oreiller était mon astre lumineux dans l'obscurité. Avant-hier, je ne suis pas allé au cabinet pour ne rien manquer de ta dernière journée sans moi, spectateur assidu de ta vie si précieuse pour moi...

Comme il essayait de saisir sa main, elle la retira avec dégoût.

— Je les méritais, ces souffrances ! C'est moi qui ai toujours refusé de comprendre ! Et vous me paierez ce viol de mes souvenirs et de mes pensées !

— Mais j'appartiens déjà à tes souvenirs, je suis en toi, ma princesse !... Et dans une semaine, n'allons-nous pas nous promettre confiance, fidélité, attachement inaliénables ?

Un frôlement glacial se répandit entre les omoplates d'Isis.

— Vous êtes fou !

— Je pars travailler. Je rentrerai à quatorze heures trente, comme tous les jours. Tu trouveras ton menu de midi à ta portée dans le garde-manger. Du pain frais dans la panière. Du vin dans le réfrigérateur.

— Beurk.

— Tant mieux, je n'en bois pas non plus. Désormais, tu peux aller faire ta toilette.

L'eau chaude lui redonnait espoir. Isis s'encourageait à la pensée de travailler à sa fuite aussitôt qu'il serait parti. Elle se sécha lentement, l'esprit embrumé, réfléchissant avec peine.

À son départ, Isis entreprit une inspection méthodique de la maison, en n'oubliant pas de tâter chacun des murs, à la recherche d'une cachette ingénieuse pour un téléphone dont il aurait omis de lui parler ou un double des clefs de la porte d'entrée qu'elle l'avait entendu verrouiller. Elle remarqua que, dans la cuisine, il ne se trouvait, dans les tiroirs à sa portée, aucun couteau ni ustensile qui eut pu lui permettre de crocheter la serrure de la porte ou la défoncer. D'ailleurs, elle aurait manqué d'habileté pour cela. Elle chercha encore, découvrit qu'il lui avait laissé d'inoffensifs couverts de camping pour son repas, qu'elle prit debout à la table de la cuisine, en passant d'une pièce à l'autre, à toute volée.

Lorsqu'il arriva à l'heure précise annoncée, l'échec de sa petite inspection avait provoqué son humeur exécration. Devant sa mine renfrognée, Justin garda la porte d'entrée grande ouverte et observa un instant sa victime qui, enfoncée dans un fauteuil, gardait son cou têtue rentré dans ses épaules au-devant du froid soleil enjolivant la vue bucolique du verger gonflé de bourgeons.

— Tu aimerais que j'étende une couverture sous ce gros pommier pour que tu t'y reposes ? Je t'apporte un manteau...

Ne recevant pas de réponse, il s'exécuta. Durant leur courte étreinte, Isis vit ses muscles épais tressaillir. Il était ému. Il commença par se défaire de sa veste sombre qui devait être bleu marine, la replia soigneusement revers contre revers puis s'étendit sur le dos en fixant les branches noueuses du vieil arbre. Il ne tarda pas à esquisser un sourire malicieux.

— Tu sais ce qui m'a décidé à faire ce métier de ravaleur de façades ?

Sa boutade fut gratifiée d'un grognement rauque en guise de réponse.

— J'avais une vieille tante, tout gamin, absolument extraordinaire. Avec mon frère, nous allions aussi souvent que possible passer notre temps libre chez elle. Elle avait toujours une découverte incroyable à nous faire partager, une expérience unique à nous faire vivre, nos dessins la comblaient

de plaisir : elle savait s'extasier sur le moindre détail, interpréter un cercle oblong comme un torride soleil tropical, deux lignes courbes comme une envolée puissante de flamants roses... Elle reconnaissait les personnages, se moquait avec malice et gentillesse des modèles auxquels je les avais empruntés. Elle était de ces adultes qui auraient su voir le boa dans l'éléphant de Saint Exupéry... Et elle nous faisait rire quand elle imitait ses voisines, toutes de « vieilles peaux de lézard tannées » auxquelles elle savait fermer le clapet putride avec une dextérité lexicale que je ne pensais plus rencontrer jusqu'à toi ! Que de grands moments passés... Ce sont ceux-là qui comptent dans une vie, malgré toutes ses tragédies. Quand mon père a sombré dans l'alcoolisme après son deuxième mariage malheureux, il a rompu tout contact avec la famille, ainsi qu'avec le reste du monde, comme elle...

— Elle ?

— Oui, ma tante adorée, cette femme chérie qui a remplacé si avantageusement ma mère toute dévouée à sa carrière !

— Elle est donc devenue folle ?

— Non, mais c'est ce que prétendaient les gens par médisance. Elle a fini par se pendre. C'est moi qui l'ai retrouvée dans le salon où nous jouions aux cartes. La langue tordue et le col de sa robe tout mouillé de bave blanche. C'est encore moi qui l'ai décrochée en pleurant et elle m'est retombée dessus ! C'était si lourd, je n'ai pas pu ! Je n'avais que neuf ans !... Et ses voisines qui chuchotaient quand ils l'ont emmenée, je leur ai hurlé des horreurs ! Elle n'était pas folle !... Jamais ! Une femme comme elle en savait plus que quiconque sur l'esprit humain... Penser différemment constitue sans doute un délit dans cette société inique, mais en aucun cas un aveu de démence !... Ma mère m'a giflé mais je n'ai pas pleuré, je n'ai pas baissé les yeux non plus, pour la première fois. Elle m'a jeté à la figure avec hargne, alors, comme une autre claque, du haut de ses grandes épaules osseuses de femme d'action : « elle était finie, cette vieille cinglée, de toute façon, elle avait un cancer ! ». J'ai regardé mon père... Non, je l'ai supplié du regard... Mais il ne m'a même pas vu. Le lendemain, je leur ai annoncé que je serai chirurgien ou rien. Ma mère a pouffé en attrapant ses clefs, mon père, le nez dans ses papiers a marmonné qu'il fallait commencer par arriver à l'heure à l'école en hochant distraitement la tête vers la porte. Plus rien. Tout le reste de mon enfance a été comme un grand coup de chiffon sur une table : je ne m'en souviens pas beaucoup et tant mieux. Ces détails insignifiants m'indiffèrent. Ma mémoire s'est arrêtée à cet après-midi orange au ciel violet, dans ce petit salon empesé qui sentait l'urine répandue sur la robe d'une morte adorée et la chandelle fondue de la veille...

Isis ne put réprimer un regard vers lui. Son visage était parfaitement impassible.

— Je sais que les esprits affaiblis comme le vôtre sont habités d'une grande douleur, animés d'un désir de vengeance qui les consume de rancœur. Une obsession qui les ronge, leur âme et leur cœur. Vous pourriez prouver que vous n'êtes pas un si grand dément en me relâchant !... Je comprends

votre peine, Justin, je ne suis pas votre ennemie. Réparez la faute que vous avez commise par emportement, rien n'est impardonnable pour l'instant...

Il ne paraissait plus l'entendre.

— Je sais que c'est elle que je cherche à entendre à travers la voix de mes patientes car elle me hante depuis le jour où son corps s'est agrippé à moi dans la mort. J'ai d'abord cru qu'elle voulait m'emporter avec elle puis j'ai compris qu'elle voulait me dire quelque chose, me délivrer un message important qu'elle n'avait jamais eu le courage d'exprimer clairement de son vivant. Ses paupières tuméfiées par l'asphyxie et ses yeux exorbités qui fixaient le néant, sanguinolents, n'ont plus jeté dans ma tête qu'un long cri que j'entends parfois dans mes nuits, encore...

— Lequel ?, questionna Isis intéressée.

— Aie le courage d'être celui que tu veux être, même un excentrique, un homme honni ! Crois en tes convictions même si elles font rire les autres ! Si, alors, tu es heureux, qu'importe qu'on te prenne pour un fou ?... Car tu n'as pas besoin de l'estime du commun pour vivre en homme ! Combien savent vivre avec honneur, de ces juges importuns, sais-tu ?

Isis s'allongea à son tour et laissa errer ses pensées dans les branches tortueuses et moussues du pommier, émue malgré elle. Elle tenta de rassembler quelques idées grossières empruntées à la psychologie commune.

— Étant gosse, vous étiez incapable de comprendre les causes de sa disgrâce auprès des autres... Et pour n'avoir pas su l'aider, comme elle le faisait si généreusement avec vous quand vous vous sentiez délaissé par votre mère, vous vous êtes accusé de sa mort !

— Je ne souffre plus maintenant que tu m'as rejoint, Isis ! Je suis comme les premiers hommes que décrit le grand philosophe grec : un homme complet, plein, sans faiblesses...

— Je ne suis pas faite pour vous !

— Vous ne pourrez l'ignorer longtemps, vous êtes la femme à ma mesure, celle capable d'affronter les choix et les événements de ma vie... J'ai entrepris cet ardu et passionnant travail de recherche il y aura cinq ans dans un mois et deux jours.

— Chacun sa manière d'occuper son temps quand on est déséquilibré... D'autres coupent des têtes dans le secret de leur jardin !

Il n'entendait pas son ironie.

— Je ne me suis intéressé aux femmes que très tard, à vingt ans passés... Elles m'ont déçu très vite, si bien que je ne les approchais plus, c'était elles qui venaient quémander mes attentions ! Ni pudeur, ni dignité... Alors, j'ai compris qu'il me faudrait partir en quête de la Juste, celle que Dieu aurait créée pour moi... J'ai commencé par définir les critères de ma sélection : de deux ans plus jeune que moi, blonde ou brune mais la peau claire comme moi, sans défaut de langage, un puissant caractère, sans complaisance surtout. Puis, j'ai attendu, j'ai rêvé, je l'ai imaginée. Ensuite, je suis parti en croisade... Je les repérais à la terrasse d'un café, au sortir de chez elles, et je les suivais dans la rue, les observais en public puis dans l'intimité,

grâce à un télescope. J'ai tout appris de certaines et je me suis passionné pour la tâche comme je n'aurais su l'imaginer ! J'étais emporté parfois par les misères, les injustices puis les joies de ces existences qui fourmillaient à ma portée, ignorant que j'aurais pu les effacer d'un coup de talon, et vivaient, perduraient dans la bête insouciance de demain ! Mon sang battait à mes tempes tant je voulais les punir, humilier certaines, en embrasser d'autres !... J'en ai visionné, des films de vies triviales... Quelques-unes ont fait illusion, mais toujours, un défaut majeur les écartait de mon élection.

— Je me sens flattée !

— Toi, tu étais d'une autre trempe, tu n'avais peur de rien, tu luttais toujours, quelle que soit la cause, et que t'importait la cause ? C'était la lutte que tu chérissais ! Les êtres n'étaient jamais que des moyens d'atteindre à ce but suprême : faire couler le sang pour répondre à l'appel profond du premier fils de l'espèce qui veut dominer sur les autres ! Tu es éprise de sang, Isis, mon amazone, avant tous ces autres traits qui te constituent aussi et que tu voudrais privilégier ! Mais tu ne dois pas avoir peur de ce que tu es, avec moi ! Je suis ton double cruel, aussi indissociable de toi que l'ombre de l'être !

Isis réentendit la voix riante de Chloé qui devait penser d'elle la même chose terrifiante qu'elle-même n'osait s'avouer entièrement.

— Ce n'est pas vrai, vous ne m'avez pas comprise : je suis triste de devoir me quereller avec mes proches ou n'importe qui d'ailleurs... Mais c'est ainsi que je suis et demeure, cruelle et blessante tout autant qu'avec moi-même. Alors que vous me voyez comme un prédateur, je suis la première proie !... Vous ne voyez pas comme les autres me font de la peine, comme je souffre de cette divergence de pensée qui sépare si tragiquement les gens, comme je me sens coupable d'être si brutale parfois...

Et elle eut aussitôt honte d'avoir confié des pensées aussi intimes à cet inconnu qu'elle abhorrait.

— N'aie plus peur de ta différence, ma princesse. D'ailleurs, tous les ouvrages de la nature le sont, monstrueux, en réalité. Dieu seul est modèle pur et justifié. La monstruosité est le propre de toute la création, pure banalité malgré les différences d'aspect, si l'homme acceptait de voir. Moi aussi, comme tout autre, je ne suis rien. Mais avec toi, je m'accomplis en tant qu'entité comblée, parfaite. Je suis pleinement heureux !

— Vous êtes fou à lier !

Ils s'étaient redressés tous les deux. Alors, Justin prit les doigts de la main droite d'Isis et les maintint dans sa poigne moite. Isis les retira aussitôt, il les reprit, leur imprima une douce pression.

— S'il te plaît.

Elle attendit. Il déposa ses doigts sur sa cuisse et tendit la main vers sa veste pliée pour tirer de son unique poche un petit écrin noir. Il embrassa sa main puis, après l'avoir déposée sur sa poitrine, fit basculer le couvercle. Le diamant d'un splendide solitaire en or blanc s'embrasa brusquement sur le velours de l'écrin qui parut un instant flamber. Puis, l'éclat de la bague qu'il présentait à sa main s'éteignit et Isis leva sur lui ses prunelles épouvantées.

Justin interpréta sa terreur.

— N’aie pas peur de moi, s’il te plaît, mes intentions à ton égard sont pures. Comme ce baiser que je t’ai donné. Je saurai prendre soin de toi.

Son regard était d’une sincérité ingénue et fragile, qui répugna Isis.

— Je ne peux pas accepter un tel cadeau de vous, c’est impossible !

Isis détacha sa main captive de sa poitrine, le regarda pour la première fois droit dans les yeux, ignorant la répulsion que ce seul geste lui inspirait.

— Comprenez que vous pouvez faire ce que vous voulez de moi, je reconnais que je suis à votre merci mais jamais, sachez-le jamais, vous ne m’imposerez de vous aimer. Jamais. Vous auriez dû faire entrer cet élément dans vos calculs avant de vous lancer dans cette triste aventure...

Justin avait posé ses grandes mains sur ses genoux fichés au sol, elle le vit prendre, tête basse, une puissante inspiration. Quand il releva le menton, ses yeux étaient redevenus calmes, méthodiques dans leur façon d’épier ses moindres gestes qu’il cherchait à interpréter.

— Je peux concevoir, en effet, que je me sois montré trop exigeant, trop vite. Je trouve finalement tout à fait normal qu’il te faille plus de temps. Je ne veux plus que nous en parlions pour l’instant.

Après sa « sieste », Justin proposait à Isis de faire une courte promenade. Elle ne cherchait jamais à se dérober, contente qu’il lui offre l’occasion de repérer la campagne alentour, afin d’y prendre des points de repère pour sa fuite. L’une de ses flâneries favorites aboutissait à un point d’eau charmant, abrité d’arbres épanouis qui verdissaient dans le printemps naissant. Au-delà du verger qui protégeait les abords de la maison, Justin choisissait le chemin le plus praticable pour le fauteuil roulant, dégringolant dans les cailloux entre les buissons odoriférants et les arbustes à baies. Le parfum suave du chèvrefeuille s’accrochait aux narines, entêtant, dans l’air libre, déjà saturé d’odeurs un peu âcres qui devaient provenir de curieux arbustes épineux à branches tordues qu’Isis ne connaissait pas. Le dimanche après-midi suivant, Justin se mit à courir entre les corolles jaunes du chemin fortement encaissé et trébuchant, partit soudain d’un rire bruyant qui effraya Isis. Grisés, ils dévalèrent ainsi la pente, elle, enfoncée dans le dossier molletonné du fauteuil roulant auquel il l’avait attachée, lui s’amusant de la vitesse que la déclivité du terrain leur faisait prendre. Derrière un épais bosquet d’arbres jaunâtres, la jeune femme vit enfin miroiter les eaux calmes du lac dont Justin lui avait parlé. Celui-ci ne tarda pas à immobiliser le fauteuil sur la berge la plus proche, face à l’eau. Les hautes herbes et les joncs envahissaient la rive mais une petite crique dégagée pouvait faire office de plage herbue. L’air s’était amolli, devenu caressant depuis quelques jours. Il étala la couverture sur le sol moelleux, y déposa Isis. Il étendit ses jambes d’un geste lent et se tourna sur le ventre.

— C’est beau, n’est-ce pas ?

Il avait murmuré, en contemplant l’eau miroitante que n’agitait aucun souffle.

— Banal.

— Bientôt, vous y prendrez votre premier bain, si vous le souhaitez. L'eau est presque à bonne température : elle n'excède pas les vingt-sept degrés. Suffisamment vivifiant, stimulant pour vos muscles sans les traumatiser.

— Vous êtes fou ! Je ne sais pas nager, je l'ai déjà dit : je vais couler comme un plomb !

Il caressa le dos de sa main qui était à sa portée et elle réalisa qu'elle trouvait de moins en moins désagréable, cette habitude qu'il prenait de la toucher légèrement pour la rassurer. Elle s'y accoutumait, se faisait à sa cage. Cette pensée lui donna de subites sueurs froides, elle lui arracha sa main.

— Ne me touchez plus !

— Parfait. Je saurai attendre, tu sais.

Son regard vide caressait les éclairs d'argent, sur l'eau plate. Elle frémit de l'entendre la tutoyer à nouveau.

— Vous n'aurez jamais rien à attendre de moi, malheureux !

— Nous verrons après le mariage.

— Quel mariage ?

Il ne répondit pas, il souriait à la nature. Il tourna les yeux vers elle, des yeux heureux, apaisés, confiants, des yeux de victoire.

— Il sera magnifique : j'ai tout prévu pour ça.

— Justin, s'il vous plaît ! Arrêtez maintenant cette malheureuse comédie, qui finira mal !

La première fois qu'elle l'appelait par son prénom. Elle vit ses joues se creuser : il retenait une sorte d'euphorie qui écœura la jeune femme.

— Oui, ma princesse ?

Il n'appartenait plus qu'à son enthousiasme d'enfant, excessif, trop visible.

— Le mariage... Tout cela est trop neuf... je voudrais du temps, s'il te plaît...

Il la regarda droit dans les yeux avec cette franchise sans faille qui accompagne les grandes certitudes.

— C'est impossible : j'ai tout planifié dans les détails depuis un mois. Chaque seconde est réservée, chaque instant aménagé, la scène sera parfaite et splendide... Vendredi, je reçois ta robe : une pure merveille sur mesure, rehaussée de perles fines, de diamants véritables à l'échancrure ! Samedi, répétition afin que tout soit impeccable, sans faux-pas... Dimanche, bains et soins. Lundi, le grand jour. Tu recevras en ce jour édifiant l'ultime visite d'un autre homme : notre pasteur... Ensuite, et à jamais, il n'y aura plus que toi et moi. Nous vivrons loin de ce monde de mécréants, d'imposteurs et d'hypocrites...

Isis, contemplait la même eau plate que lui, noire, l'âme surchargée d'horreur. Elle voyait, impuissante, s'y enliser ses pensées, ses espoirs de fuite. Elle s'imaginait entre les murs étroits d'un couloir sombre, les épaules serrées, le souffle court. Une larme unique brilla à son œil.

— Jamais, pauvre fou !

Et parce qu'elle considérait le monde de la même façon que lui et qu'elle le comprenait si bien, elle cria plus fort :

— Monstre ! Arriéré mental ! Je voudrais vous tuer de mes mains !

— Calme-toi, cela vaut mieux.

Elle martela de coups de poing la main qui était à sa portée.

— Je préfère crever, pauvre fou ! Tue-moi tout de suite !

Il tourna légèrement vers elle une face indécise, contrariée.

— Alors, tu ne comprends donc toujours pas ?... Tu ne peux pas dire ces choses : on nous apprend tout jeune que la vie est un don... Et elle l'est, bien que nous n'ayons pas la force de l'assumer, parfois.

— Tout ce cirque pour se révéler un gros lourdaud de conformiste chrétien !

— Pourquoi es-tu donc si malheureuse ? N'as-tu pas tout ce qu'il faut ici pour ton confort ? N'as-tu pas mon amour ? Que te manque-t-il pour faire ton bonheur ? Dis, j'irai le chercher...

— Ma famille ! Mes rares amis qui me sont d'autant plus chers ! La liberté ! Car j'étouffe dans votre prison dorée : je préfère aller mourir face au loup noir dans la montagne...

— Toi, avec ce cœur sec qui s'ouvre si peu aux autres, et tu préfères les rejoindre !...

— Tant pis ! Je veux être libre ! Si vous m'aimiez vraiment, vous me laisseriez choisir, vous prendriez le risque et vous accepteriez que ce ne soit pas vous que j'aime !...

Isis était saisie par une rage subite, les yeux passionnés :

— Que la mort me prenne tout de suite si elle me veut, je suis prête, je l'ai toujours été et c'est préférable à cette pathétique parodie d'existence que vous voulez me faire prendre pour un cadeau... Je me fous de votre pognon, de votre gueule d'acteur refait sur mesure pour me plaire ! Ça ne pèse rien dans la balance tant que je ne l'ai pas choisi !...

Il avait baissé la tête, vaincu ou en proie à une sourde colère. Il s'alongea enfin, protégea ses yeux de ses avant-bras repliés et ne parla plus. Au bout d'un long moment où son souffle s'échappa, court, de sa gorge, Isis comprit qu'il s'était endormi, au soulèvement régulier de la masse de son dos sur le sol. Un bras glissa, ses yeux clos demeuraient étrangement immobiles, l'épiderme lisse et coloré de son visage ne s'agitait d'aucun soubresaut ou frémissement : il dormait profondément. Isis avança alors son visage au-dessus de celui de son ravisseur et se força, malgré l'amertume que tirait d'elle cette contemplation, à étudier les détails de son visage : infimes bosselures sur le front, creux légers aux tempes, pores harmonieusement refermées de l'épiderme de la joue, nez légèrement rougi, rares poils noirs échappés de la narine, cicatrice presque invisible sous le menton, pomme d'Adam peu marquée, jugulaire épaisse habitée d'une puissante eau calme...

Isis posa une main sur son cœur battant : tuer un homme. Celui-là, qui l'avait offensée, terrorisée, en légitime défense, pour s'arracher à la séquestration... Là, elle aurait une excuse devant la loi des hommes... Elle regarda la

veine qui battait faiblement. Le sang coula, recouvrit l'herbe, la berge entière, la campagne, se mêla à l'eau argentée de l'étang, ses manches dégoulinant du fol écarlate... Isis ravala sa salive puis se détourna brusquement, les yeux exorbités, la langue en suspens dans la chaleur de la bouche, de l'homme qui dormait paisiblement.

La jeune femme alors, les lèvres et la mâchoire crispées, se laissa tomber sur les avant-bras et les genoux, tandis que le fauteuil se renversait à côté de ses jambes, lui tordant les chevilles. Grimaçant, elle se tourna vivement vers son ravisseur et s'aperçut qu'il n'avait pas bougé d'un pouce. Elle commença alors à traîner maladroitement son corps attaché au fauteuil, dans l'herbe, à la façon d'un gros serpent encombré par le poids de la proie qu'il vient d'ingérer... Elle progressa ainsi sur quelques mètres puis, à bout de force, abattit son visage dans les cailloux du chemin qu'elle venait de rejoindre. Un coup d'œil dans son dos lui permit de constater que son kidnappeur se trouvait toujours dans la même position. Il bougea un bras, l'étendit. Isis se redressa sur les coudes, écrasa sa peau délicate contre les cailloux dont quelques-uns entamèrent ses chairs. Elle saisit un gros caillou cassé à l'arête effilée et entreprit de couper les liens de cuir qui attachaient ses chevilles au fauteuil. Essuyant de son poignet sale la sueur qui dégoulinait déjà de son front, elle reprit son travail : un lien céda, puis l'autre...

Levant les yeux, elle aperçut plus loin un bosquet d'arbres à la frondaison bleutée : les atteindre à tout prix, là, se cacher sous un tapis de broussailles et attendre !... Ses mains et ses avant-bras écorchés la faisaient souffrir mais elle saisit un tronc lisse de ses doigts tendus et se redressa sur ses chevilles tremblantes. Elle avança jusqu'à la partie plus épaisse du bois. Dans l'ombre légère, elle accorda à son corps une petite trêve. Sa respiration saccadée devenait bruyante. De son refuge, elle n'apercevait plus la berge, ni Justin qui, l'espérait-elle, devait toujours dormir, à cause des roches légèrement en contre-haut... Sentant le martèlement de son cœur se précipiter, elle essuya à nouveau son front, dans la manche courte de sa tunique, d'un coup d'épaule puis repartit. Elle visait un gros rocher environné de lierres et de liserons épais, formant un tapis soyeux, dont elle pensait se revêtir pour se camoufler. Elle s'encouragea mentalement, résolut de se cacher là jusqu'au soir puis fuir jusqu'au prochain village dès qu'il serait possible, de nuit... Elle avait effectué la moitié du chemin escompté lorsqu'une main lourde saisit brusquement sa cheville. Son hurlement dévala sa gorge, cogna à ses dents serrées, fit frissonner les frondaisons. Justin se hissa jusqu'à sa poitrine, l'écrasant de tout son poids. Isis saisit ses cheveux, tira de toutes ses forces mais sa tête résistait, fendue d'un insupportable sourire.

— Où pensais-tu pouvoir aller ainsi, mon amour ? Nous sommes inséparables, toi et moi, tête et queue d'un même corps !

Isis réussit à le frapper au visage, griffant une paupière et faisant saigner le nez imposant. Renflant, les yeux voilés, il captura sa main et la coinça sous les muscles épais de son bras. Il essuya alors de l'autre main le sang de sa narine qui glissait sur le cou de la jeune femme et mordit son

oreille en soufflant à voix basse :

— Si c'est ce que tu désires, ma princesse, nous allons jouer de cette façon !

Isis hurla. Il plaqua sa bouche sur la sienne et sa langue épaisse envahit son palais avec rage. La mer incolore de ses yeux était emportée par une houle violente, un tournoiement vertigineux. Elle le supplia en pleurant, tandis qu'il se délectait de la douceur salée de sa gorge tachée de poussière. Il embrassa ses épaules, regarda plus bas, jusqu'à ses jambes immobilisées par les siennes dont les muscles débordants aplatissaient ses cuisses dans la terre. En dénudant sa poitrine, il éructa un grondement qui la glaça. Il admira les deux collines de chair délicate qui s'aplatissaient mollement en refusant de se rejoindre puis, au comble de l'extase, coucha quelques instants sa tête dans la gorge marquée qui séparait les deux monts ennemis. Isis tenta de le repousser, de soulever cette masse chaude qui la broyait, l'incrustait au sol, elle put griffer les épaules mais la statue rigide et écrasante ne l'en fit que pénétrer plus profondément dans la terre qui l'accueillait en tombeau... Son corps entier était de lave, son bas-ventre le faisait souffrir. L'homme torturé libéra alors l'animal qu'il ne contenait plus. Celui-ci, puissant parasite qui ne supportait pas la lumière, se réfugia dans les plis du short d'Isis. La main de Justin fit glisser avec une certaine hâte le vêtement jusqu'au bas de ses jambes qui fouettaient frénétiquement l'air pour défendre l'intimité de la petite grotte obscure dissimulée là. Il embrassa les larmes d'Isis, les étala de la langue sur ses lèvres épanouies. Isis avait fermé les yeux : il n'y vit pas l'effroi silencieux. Son bourreau bava dans sa bouche puis eut une sorte de beuglement monstrueux.

Isis invectiva une nouvelle fois le jeune homme en robe blanche d'un regard hargneux et fixe qu'il fuyait.

— Tu trahis ta confession, sale pitre ! Dis adieu à ta vocation après ça : tu seras excommunié et exilé dans une abbaye de montagne chez des moines vicieux pour méditer ton crime odieux !

— C'est une noble cause que je veux servir, madame, celle de l'amour..., objecta le prélat d'une voix basse, en portant une main à son étole.

— De force, oui !... Sache que je ne veux pas de ce mariage, moi ! Qu'il n'a aucune légitimité, ni devant Dieu, ni personne sur terre ! Toi aussi, scélérat, tu passeras en jugement pour tes crimes ! Et Dieu ? Pire encore, son regard ! C'est le démon assassin qu'on célèbre ici, pauvre clown !

Justin effleura sa joue d'un baiser qu'elle évita avec rage. Il enserra son poignet ganté avec autorité pour qu'elle abaisse le poing, le regard rieur, heureux.

— Ne sois pas désobligeante avec notre homme de foi, ma princesse, qui ne fait que rendre service aux partis difficiles de l'amour en arrondissant son denier du culte... Courage, mon ami, faites votre travail sans vous laisser fléchir par les attaques de cette jolie tigresse à qui je saurai couper les griffes un jour, je m'y engage...

— C'est une ignominie ! Vampires ! Assassins ! Monstres ! Rats

immondes que vous êtes tous les deux !

Justin, sans se départir de sa répugnante allégresse, lui adressa une moue mi-déçue mi-pensive puis se tourna vers le prêtre affolé qui songeait à partir :

— Allons, mon enfant ! Commençons ! Pour notre bien à tous !

Obéissant, l'homme d'Église saisit son missel neuf et entonna d'une voix blanche :

— Nous sommes réunis en cette maison, aujourd'hui lundi 11 mars, pour célébrer dans la paix et la joie l'union...

Dans dix jours, le printemps. Son nez chercha le parfum des fleurs et ne rencontra que l'odeur lourde et âcre des lys attachés à la table nappée de blanc qui servait d'autel au jeune homme brun à peine sorti de la prêtrise et de l'enfance, à la voix fluette de fille qu'elle n'écoutait plus... Elle tenta alors, serrant fortement ses mâchoires l'une contre l'autre, de rassembler toutes les bribes de souvenirs, hétéroclites ou même décevants, que recelait son cerveau, afin de ne plus entendre l'intolérable litanie qui cognait à sa tête comme une pluie glacée contre la vitre. Tandis que psalmodiait la voix monotone de l'émasculé, elle revit le long visage au menton proéminent de son père. Il se penchait sur elle et l'embrassait ; sa mère les contemplait, depuis le fond d'une pièce qui ressemblait à leur salon brun, tenant contre elle Abigaël, les mains sur ses épaules frêles.

— Moi, je t'aime comme tu es. Même comme ça. Je ne te demanderais jamais de faire semblant.

Justin avait suspendu ses bras énormes dont s'allongeaient les boules ovales des biceps, au haut du chambranle de la porte. Il avait retiré sa veste noire et le satin de sa chemise damassée luisait d'ici. Isis se mit brusquement sur son séant. Ses yeux tombèrent sur la robe qu'elle avait déchirée sans l'enlever. Les empiècements en lambeaux des épaules tombaient aux coudes, le plastron de satin béait jusqu'au ventre d'Isis, effiloché comme une ouverture pratiquée dans les entrailles d'une bête, la jupe avait été arrachée et seul le tulle immaculé d'un tutu irrégulier couvrait les cuisses minces. Les perles et les petits diamants jonchaient le lit et le sol autour des escarpins sans talons, la chevelure blonde de la jeune femme était une furieuse vague cabrée qui ensevelissait ses joues. Justin laissa son œil recouvrir la barrette de nacre rose qui s'était échouée contre la plinthe noire, ouverte comme une gueule de bête vaincue.

— Elle était à ma tante, je voulais t'en faire cadeau après la cérémonie. Que tu n'oublies jamais la vanité de ces heures... Qu'il faut jouir sans conscience de l'essentiel du temps qui nous est imparti...

Isis gardait la tête basse, le front assailli d'un déferlement de boucles blondes.

— Combien de temps encore me feras-tu payer mon geste d'impatience ? Je me suis excusé à genoux pour avoir été si maladroit... Mais la passion, Isis... La passion peut-être si forte qu'on lui cède ! Il faut que tu acceptes de me pardonner, que nous reprenions un départ ensemble...

Aujourd'hui... Aujourd'hui est un jour nouveau...

Elle eut un geste prompt et un feu blanc s'éteignit à ses pieds. Il se pencha pour ramasser la bague, l'examina comme s'il la découvrait pour la première fois.

— Soit. Tu n'es pas obligée de la porter pour l'instant. Habitue-toi à l'idée... Je la mets dans mon coffre en attendant. Tu me la réclamerais toi-même.

Isis attendit que son pas lent eût décré sur les dalles du couloir pour relever la tête. Ses narines étaient gonflées, sa pupille effilée.

Les dîners qui suivirent furent silencieux, seul Justin commentait avec une constance presque aveugle les informations du journal, les ingrédients des mets composés avec un soin accru, le temps, les frasques de ses clients. Il allait et venait longuement avant d'aller se coucher. Un soir, il l'emmena voir en fauteuil le coucher du soleil sur le verger, mais le spectacle du flamboiement crépusculaire n'arracha aucun mot à la jeune femme, aucun geste. Elle ne se débattit pas. Après, il rangea le fauteuil roulant puis fit bientôt grincer son propre lit.

Un soir, elle surprit dans le regard enfoncé de son ravisseur une telle noirceur qu'elle eut un mouvement involontaire de recul. Il la toisait, elle crut voir luire l'éclat d'une lame dans sa main. Lorsqu'il l'eut portée devant lui, elle reconnut un économiste. Il mordit dans une pomme avec un craquement sonore. Ses yeux ne la quittaient pas.

— Il faudra songer à lui dire adieu... Dans ta petite tête blonde, je veux dire.

Brusquement, il devint enjoué, ses joues enflèrent sous son rire bruyant, ses yeux profondément ancrés s'étirèrent.

— Oui, ma princesse ! Ne me regarde pas comme une sotte ! Il n'y a plus que lui qui nous empêche de nous retrouver, je l'ai enfin compris ! Salue-le de ma part, oui !

Isis sentit une lame froide glisser sur ses épaules, effleurer ses omoplates. Justin, à la même place, ouvrait les mains comme un priant :

— C'est lui, le problème, c'est lui, depuis le départ...

— Lui ?

— Gilbert, ton papa... Tu ne pensais pas à ton petit professeur, tout de même ? Je sais maintenant que ce n'est pas ce pauvre Jean-Pierre qui occupe ton cœur... J'ai réfléchi et je me suis dit : qui a en ce monde le pouvoir de lui faire verser des larmes ? La liste est courte et Gilbert est sans doute celui que tu aurais le plus de mal à sacrifier dans des circonstances tragiques, n'est-ce pas, ma jolie princesse ?... Mais je ne sais pas si c'est bien, ça... Est-ce le roi qui doit faire sauter la princesse sur ses genoux, alors ?

— Non !

— Et il a bien vécu, papa, il a eu tout ce qu'un homme peut rêver d'avoir...

Son œil aiguisé s'était posé sur elle, douloureux à présent.

— Il peut donc mourir, sans regrets ! Dis-lui adieu.

— Non !

Il ne la laissa pas supplier, s'éloigna d'un pas rapide, la main derrière lui. Isis sentait le sang affluer à ses tempes, ses yeux roulaient sur son visage rougi. Ses pensées s'agitaient, elle n'en pouvait saisir aucune.

La nuit même, debout devant la porte de chambre de son ravisseur, Isis priait ; ses mains étaient jointes : « Pardonne-moi papa, pour ce que je vais faire. La prostituée en moi, se dévoue par amour. Ne considère que le bénéfique de mes gestes et qu'en cet instant maudit j'éloigne ton souvenir de mon esprit que tu ne vois pas mes horreurs, car je n'ai pas le choix. C'est ce prix que me coûte ton salut pour l'instant ! Amen... » Les coups légers de la jeune femme sur la porte attendirent une réponse. Justin vint lui-même tirer le battant. Il était nu et Isis garda les yeux levés. Il considéra la chemise de nuit de soie fine qu'elle avait passée, sous laquelle frémissait sa peau, puis se déroba prestement pour la laisser entrer.

Justin toucha son bras, répéta sa question :

— Tu as froid ?

Il la recouvrit entièrement de la couette. Il caressa d'un doigt une boucle blonde qui s'en échappait.

— Si tu allais m'attraper une mauvaise toux, ma princesse...

Sous son regard fixe, elle laissa aller sa tête sur l'oreiller, souffla doucement. Il éteignit la forte lumière du plafonnier et la remplaça par le rond inégal de la lampe de chevet. Il restait à distance d'elle, seul le muscle surdéveloppé de sa cuisse l'effleurait. Il remua un peu, étendit son bras et demanda encore :

— Tu dors ?

Comme elle n'avait pas la force de répondre, il chercha sa main glacée sous la couette.

— Mais tu as pris un coup de froid !

— Ça va bien.

Il s'était tourné à présent vers elle et, le coude replié, appuyait sa tête contre le coussin renflé de son biceps. Elle se força à répondre à son sourire ingénu. Il secouait doucement la tête, son regard s'empesait, ses traits mollissaient sous le plaisir de la contemplation. Il était tout près d'elle. L'immonde parasite l'effleurait à la hanche, comme pris d'une joie frénétique à l'idée de retrouver bientôt l'obscurité originelle. Les mains parcoururent avidement la carapace de son corps, avec une douceur attentive.

Un matin, alors qu'Isis se livrait à l'une de ses inspections-sauvetage, elle passa devant le petit escalier qui menait au grenier et se tint devant la porte épaisse, actionnant en vain la poignée. Elle sortit alors lentement de sa poche le gros fils d'acier recourbé qu'elle avait ramassé au bas d'une clôture désagrégée de la propriété, à l'insu de Justin, et promenait sur elle lors de ses inspections, en cas de besoin. Elle le replaçait vers deux heures de l'après-midi, derrière l'armoire de sa chambre. Elle avait pensé au dos de l'armoire car il était impensable d'utiliser les dessous ou dessus de meubles avec un pareil maniaque du ménage. Elle arrivait à coincer la tige derrière en repoussant

fortement la paroi du meuble pendant quelques secondes. L'effort lui coûtait à chaque fois mais elle s'en enorgueillissait.

Isis introduisit la solide tige dans le trou de la serrure ancienne et alla caresser les mécanismes rouillés du verrou. Quand, enfin, il céda, lui laissant les doigts rougis et une ampoule sur le pouce, il ne lui restait plus qu'une heure à peine pour étudier le contenu de la pièce sombre dont elle ne découvrit pas l'interrupteur. Se rasseyant dans le fauteuil qu'elle avait dû traîner derrière elle, se meurtrissant les chevilles comme à chaque fois, elle roula jusqu'à un tas de cartons hauts qui n'étaient pas scellés. Un petit cheval à bascule en bois peint la fixait depuis l'angle sombre et poussiéreux de la pièce. À la lumière de la porte ouverte, elle découvrit dans l'un des cartons, des albums à photographies parfaitement conservés qu'elle n'ouvrit pas. Dans le second, une mallette blanche de taille imposante, rangée debout, reposait sur une pile d'anciens journaux qui dataient d'une à deux décennies en arrière. Regardant sa montre, elle ne les toucha pas. La mallette n'était pas verrouillée. Isis la posa à plat, fit rouler la double fermeture à glissière et observa avidement son contenu : des instruments de chirurgie. Un petit sac beige roulé en boule attira son attention. Isis écouta les menus claquements qu'il laissa échapper lorsqu'elle le prit puis y introduisit une main. De petits objets durs et lisses coulaient entre ses doigts comme des billes. Ravie, elle joua avec quelques instants. Leur surface inégale était douce, presque chaude. En en faisant glisser une partie dans sa paume, elle s'aperçut qu'il s'agissait de dents ! De dégoût, elle les laissa couler au fond du sac qu'elle roula au même endroit. Rapidement, elle referma la mallette et la replaça avec exactitude dans le rectangle sans poussière. Son regard troublé erra encore quelques instants au-dessus des deux autres cartons qui étaient fermés par des bandes vertes d'adhésif. Elle se tordit les doigts puis, consultant sa montre, se décida à refermer la porte. Elle soufflait encore lorsque Justin apparut. Il lui sourit aussitôt, vint l'embrasser.

— Tu m'as cruellement manqué, princesse. Si ça continue, je ne pourrai plus partir travailler ! Te quitter me coûte de plus en plus. Je suis si nostalgique dans ces moments où je ne te vois pas... Je pourrais prendre ma retraite si je le voulais, j'ai bien assez d'argent pour nous permettre de vivre aisément...

Son regard outremer se figea sur ses avant-bras épais comme des rondins. Il fronça les sourcils.

— Mon amour, si tu veux savoir quelque chose, je préférerais que tu me le demandes. Fouiner dans la poussière est indigne de toi !... C'est le grenier, n'est-ce pas, que tu es allée visiter ? Tu y as découvert les restes séchés de mes précédentes épouses ?... Dans les cartons fermés...

Il lui releva le menton d'un doigt, les prunelles de la jeune femme s'échappèrent.

— Allons ! Quelle plaisanterie !... Tu as trouvé les dents, je parie ! Ce sont les miennes et celles de certains membres de ma famille... C'est que c'est une chose très artistique, une dent ! Je ne suis pas Barbe Bleue et maintenant tu es toute sale. Nous allons prendre un bain ensemble, princesse,

frotter toute cette poussière...

— Pas tout de suite ?...

Il l'avait déjà emportée en silence dans ses bras et elle ne tarda pas à éprouver la douceur du satin du sofa dans son dos. En quelques mouvements efficaces, il s'était déshabillé, avait plié soigneusement ses vêtements tout en discourant allègrement, et regardait à présent l'eau claire heurter les formes accidentées de la baignoire. Isis fut aussi dépouillée de ses vêtements et plongée dans l'eau chaude. Elle cala son dos contre la paroi froide qui aspirait sa peau puis attendit, les yeux sur son ennemi somnolant, la nuque renversée. Les muscles épanouis de ses bras abondaient du rebord de la baignoire comme un excédent doré de pâte cuite jailli d'un moule beurré ; son buste dans l'eau irisée, au plastron décuplé et annelé sur l'abdomen était celui d'une musculeuse créature marine s'enfonçant dans les profondeurs abyssales dans un ultime saut puissant et joyeux. La bête répéta :

— Je pourrais prendre ma retraite, princesse...

— Vous êtes trop jeune.

Isis agita le bout de ses doigts dans la mousse d'or qui se démultiplia en bulles innombrables et laiteuses dont pleuraient les reflets.

— J'ai amassé une fortune avec l'esthétique et l'orthopédie tournait déjà bien... Trop de travail... Je me rends compte que je n'ai pas assez de temps pour toi et il nous faut profiter maintenant ! Quand je pense qu'il y a eu un temps où je ne vivais que pour opérer !... Ras-le-bol désormais de ces peaux fatiguées et de ses amas de graisse en gelée !

— Je crois que ce serait une erreur, tout homme doit travailler pour s'accomplir...

— Mais j'ai déjà tout accompli !

Elle poussa un cri lorsqu'il la saisit par la taille et l'assit sur le haut de ses cuisses. Elle sentit l'eau fuir entre leurs peaux bientôt collées. Elle vit alors le sordide animal qui se tendait vers elle, surnageait dans l'eau savonneuse, comme aspirant l'air de la surface. Elle se débattit. Justin immobilisa alors ses doigts sur ses bras. Tout sourire évanoui, il rassit la jeune femme à sa place et resta maussade, le regard lointain, dans l'eau grise.

— Tu es prude ! Ce sont des choses qui se font, pourtant, entre mari et femme.

— N'abusez pas de ma bonté car je serais capable de vous tuer !

Il jouait avec l'eau du bout des doigts, ne la regardait pas.

— Ce jour-là, nous partirions ensemble mon amour...

Un après-midi, il rentra plus tôt et, comme elle faisait semblant de s'être assoupie, pour une fois, il alla l'embrasser.

— Promenade ?

Il poussa le fauteuil jusqu'à la berge et reproduisit les gestes qu'elle connaissait : garer le fauteuil juste devant l'eau, à l'ombre pour qu'il ne soit pas brûlant au retour et ouvrir le grand parasol blanc. Elle frictionnait elle-même le haut de ses jambes et ses bras à l'aide de crème solaire puis

scrutait l'eau comme pour découvrir dans sa platitude un élément insolite. Justin restait un peu à distance puis la regardait. Cette fois, il vint s'asseoir plus près, partager l'ombre du parasol. Elle vit que ses longs doigts traçaient des lignes anguleuses dans le sable mélangé à la terre. Elle n'identifia pas le dessin mais prit en pitié son embarras, voyant en lui l'autre homme sans réponses. Il murmura des mots inaudibles.

— Je n'entends pas.

Il leva les yeux sur elle, ne sourit pas.

— Rien : je me sens fatigué ces temps-ci, comme un homme qui va mourir.

— Moi, pareil !

— Je me sens comme un vieillard devant la porte refermée de sa vie. J'ai mené certains combats desquels j'ai été fier. Affiché ma réussite.

— Tant mieux. Voilà qui ne me concerne pas.

— J'ai opéré quelques stars, continua-t-il sans écouter, travaillé pour le cinéma quelque temps ensuite, jusqu'à m'apercevoir qu'ils ne me flattaient comme un chien fidèle que pour tirer de mon talent tout son jus céleste... J'ai connu les femmes à cette période.

— Alors, ça c'était très bien. Il fallait en aimer une pour de bon.

— Des croqueuses de diamants.

— Il fallait en trouver une autre, ailleurs !

— Certaines ont failli me prendre. Mais je suis revenu de cet enfer...

— Il ne fallait pas, l'enfer n'est pas pire que le quotidien. Je parlais d'une femme qui vous aurait aimé. Vous avez certaines qualités.

— Et pourquoi pas toi, aujourd'hui ?

— Vous recommencez ! Vous ne m'avez jamais laissé le choix ! Comment aurais-je pu vous aimer ?

Son regard errait aussi à la surface droite de l'eau, se confondait avec cette ligne.

— Alors si j'étais venu te voir à la sortie du travail avec des fleurs, tu m'aurais peut-être aimé ?

Elle vit le doute horrible dans son œil qui se distendait. Elle hésita à nier, rien que pour prolonger son supplice.

— Peut-être, mais vous ne le saurez jamais et vous vivrez avec cet échec... Non, ça aurait été en pure perte, je me dis finalement quand je vous regarde...

Il regardait à présent ses mains, comme hagard, semblant ne pas les reconnaître. De façon insensée, Isis regretta en cet unique instant de ne pas concevoir pour cet homme le sentiment qu'il attendait d'elle. Il avait cette figure d'enfant affolé par son cauchemar, cette béatitude dans la détresse qui laissait voir toutes les ressources préservées de son cœur malade. La colère chez lui pouvait avoir la même signification que l'allégresse. Il était pur, corrompu par l'étroitesse de ses sentiments mais pur. Isis passa la nuit à penser et le sommeil ne vint jamais. Dans l'aurore bleuisant, elle résolut de se sauver de la maison. Elle élaborait un plan vague pour s'encourager : casser

un carreau car la serrure était inviolable, s'enfuir comme elle le pourrait puis retrouver une route, une habitation, un véhicule, peut-être un promeneur. Les randonneurs ne devaient pas être rares en cette saison, même en pleine campagne sauvage.

Avant de partir, Justin l'embrassa, égara ses mains dans sa chevelure. Elle entendit encore :

— Je t'aime, Isis !

Elle choisit de casser les vitres de la fenêtre de cuisine parce qu'elle était la plus basse de toute la maison. Lorsqu'elle eut envoyé de toutes ses forces le pichet en grès au travers, elle poussa un petit cri de joie, retenu. Elle alla ensuite vers la porte d'entrée et, après s'être levée précautionneusement de son véhicule privé dont elle coupa les liens en cuir des chevilles, coinça la poignée avec le montant du dossier de son fauteuil : il perdrait de précieuses minutes à s'acharner sur la porte avant de se lancer à sa poursuite... Ce faisant, elle actionna la poignée de la lourde porte dont le battant s'ébranla dans sa direction. Saisie de surprise, elle l'ouvrit grand et se jeta dehors. Il avait omis de la verrouiller en partant !

Elle courut à travers le verger en serrant contre elle la besace de toile dont elle s'était munie pour survivre quelques jours. En passant, elle vola une pomme au gros arbre tordu qui avait souvent abrité sa détresse et la lâcha au fond du sac. Guidée par le hasard, elle choisit d'avancer en direction de l'ouest. Elle trébucha en descendant la colline verdoyante que Justin lui avait déjà fait traverser et finit sa roulade au bas de la pente, plus abrupte sur ce versant inconnu. Elle se releva aussitôt en grimaçant et s'accrocha avec peine à une liane de chèvrefeuille dont les effluves entêtants la ragailardirent. Pendant trois heures, elle traversa des champs de blé et d'orge, dont le grésilleme nt régulier emplissait comme un champ magnétique l'air inquiétant. Une pluie fine finit par s'abattre sur elle, la rafraîchissant mais détrem pant ses vêtements rapidement. Bien qu'elle se le refusât, elle fut forcée de s'arrêter sous un large noyer pour tâter sa jambe gauche blessée dans la chute qui à présent lui faisait si mal qu'elle s'affaissait à chacun de ses sautilleme nts. Elle hurla et tapa d'un poing rageur contre le tronc noueux.

— Je ne vais pas me mettre à boiter, je n'avancerais plus !

Une pie s'envola sous son nez et le silence de la campagne solitaire emplit l'espace. Elle essuya son front dégoulinant d'une main terreuse qui y laissa une traînée puis s'appliqua à observer l'horizon où s'amoncelaient des nuages gris. La rançon du temps idéal qu'ils avaient eu pendant quatre semaines !... Isis finit par se décider à s'accorder un peu de repos. Elle se laissa glisser jusqu'au bas du tronc de l'arbre et écarta les pans de sa besace entre ses jambes, dont la gauche était enflée au genou et au mollet. Elle mastiqua un bout de pain et mordit dans la grosse pomme verte et rouge prise dans le verger.

Elle pensa que Justin devait être en cet instant dans une colère noire et la chercher partout aux alentours... Peut-être était-il non loin d'elle ? Derrière l'arbre !... Il l'épiait et s'apprêtait à se jeter sur elle ! Dans un mouvement

de terreur, elle revoyait son corps aplati sous le sien... La panique la saisit, elle lâcha la pomme et, tremblant, fit lentement le tour du tronc épais. Elle résolut de repartir sans tarder et, pour se confectionner une sorte d'attelle tenta d'arracher des morceaux d'écorce épaisse au gros arbre, de ses mains nues, mais elle les ensanglanta rapidement et se cassa un ongle.

— Et pas de couteau bien sûr !

Elle repensa alors à sa tige de fer qui, par bonheur, se trouvait toujours dans sa poche. Elle entreprit sans tarder de prélever de larges morceaux d'épiderme au noyer. Elle en fit une réserve, qu'elle rangea dans sa besace, à l'exception du plus large qu'elle attacha à son genou au moyen du foulard de soie dont elle avait eu le bon goût de se parer le matin même, puis continua d'avancer. Elle fixait une sorte de petite montagne, vers l'ouest, comme un marin perdu se serait attaché à suivre un vague écueil dans la brume. Quand le morceau d'écorce finissait par se briser, elle le remplaçait par un autre, faisant fi de la douleur persistante au genou.

Elle ne se laissa retomber dans la terre, la marquant d'une empreinte lourde, que lorsqu'elle eut aperçu l'aurore orangée qui aveuglait sa montagne bleuâtre, à l'horizon. Une crampe tenaillait son muscle fémoral à la jambe blessée. Elle passa la langue sur ses lèvres sèches et poussa un retentissant cri de rage : sa bouteille d'eau était presque vide et elle avait recraché dedans une partie de sa dernière gorgée pour conserver un peu plus de liquide... Elle toussa encore. Les larmes amères coulèrent sur le sol encore sec : elle mourrait ici. Alors, fouaillant le sol de ses ongles, elle cria ses adieux au monde, dans les laves tourbillonnantes du soleil couchant.

Isis fut réveillée par la caresse compatissante des rayons solaires. Cette nouvelle journée serait magnifique, chaude. Elle resta plusieurs minutes dans la même position, n'osant bouger un muscle puis elle remonta sa jambe gauche jusque sous son ventre. Elle pouvait la mouvoir facilement ! Le genou et le mollet avaient dégonflé. Avec grande peine, la fugitive se redressa et, maîtrisant les tremblements de ses membres endormis, se remit en route. Elle traversa plusieurs champs encore, un petit bois où elle mangea un peu, arrachant les baies d'arbustes épineux. Mais elle regretta bientôt d'avoir pris ce maigre repas, car sa soif s'était accrue. Elle passa sa langue épaisse sur ses lèvres gonflées et repartit.

Elle dut attendre la fin de l'après-midi pour apercevoir les eaux claires d'un petit ruisseau qui serpentait à travers un grand pré vide, envahi de bouquets touffus de pâquerettes. Isis constata d'un coup d'œil que les clôtures étaient en bon état. Hilare, elle clopina follement jusqu'au cours d'eau dans lequel elle s'abattit toute entière. L'eau, courant à l'intérieur de sa bouche, elle baigna son visage entier dans l'onde fraîche. Elle resta ainsi près d'une heure, à savourer sans la boire, l'eau pure goûtée comme un nectar divin. Lorsqu'elle se fut un peu tirée de son hébétude, elle se redressa sur les coudes et appela de toute la puissance de sa voix éraillée. Dans le silence de la nature en fête, elle eut à nouveau envie de céder au désespoir, se demandant si elle devait s'asseoir là à attendre ou bien continuer sa route. Elle remplit sa

bouteille et franchit le pré.

Isis poussa subitement un cri qui racla sa gorge : une route passait à trois cent mètres de ses pieds, en surplomb du pré qu'elle foulait ! Elle dépensa les dernières forces qui lui restaient à rejoindre le serpent d'asphalte brillant. Quand elle l'eût touché, un sourire fou qui dénudait ses dents, fendit son visage. Elle se traîna encore avec lenteur et s'étendit sur une moitié de la route car elle savait qu'elle ne resterait pas longtemps consciente : la tête lui tournait trop. Quelqu'un passerait par là, et il devait la voir... Elle tourna une ultime fois la tête vers sa montagne bleue pour réaliser qu'il s'agissait de la silhouette lointaine d'une ville et sombra.